Arts & Images

À la découverte d 'événements dans le domaine des arts visuels.

Rédaction : Baudoux A. J., Rue Henri Petit, 7, 7100 Haine-St-Pierre, 064 44 72 07, baudoux.godart@gmail.com

N° 59.2 - NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2022

Arts & Images est hébergé sur : http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/ où vous pouvez le télécharger.

Si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin d'information, il vous suffit de le signaler à l'adresse : baudoux.godart@gmail.com
en utilisant ou mentionnant l'adresse à laquelle vous avez reçu le périodique.
Par contre, si vous connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé, n'hésitez-pas à me communiquer son adresse électronique

En cours et jusqu'au 8 janvier 2023 au BAM à Mons

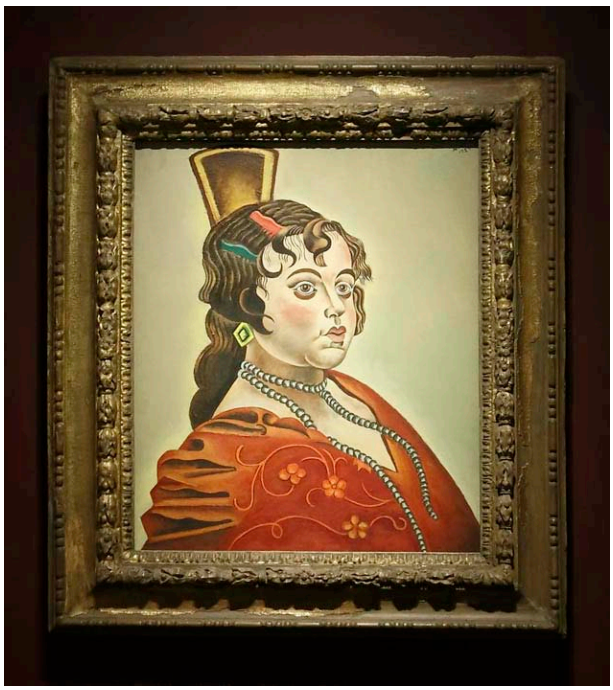
Joan Miro

L'essence des choses passées et présentes

À Mons, le BAM vous propose un événement exceptionnel à plus d'un titre, la dernière exposition de Joan Miro en Belgique datant de 1956. Cette première monographie belge dédiée à la démarche singulière de l'une des personnalités les plus influentes du XXe siècle, rassemble près de 100 œuvres originales qui couvrent toute la carrière de l'artiste catalan, notamment sa première peinture connue : un paysage de 1908.

L'exposition Joan Miró. L'essence des choses passées et présentes explore le travail de l'artiste catalan parallèlement à sa formation artistique traditionnelle et son rapport de toute une vie avec l'art du passé. La démarche de Miró témoigne d'un intérêt permanent qui va du primitivisme à l'art roman, de la Renaissance néerlandaise et italienne à l'âge d'or hollandais du XVIIe siècle, de la peinture japonaise à la calligraphie ou encore aux tendances modernistes telles que le fauvisme et le cubisme.

Des dispositifs immersifs et interactifs ponctueront la présentation afin de permettre aux visiteurs de mieux comprendre la manière dont Miró envisageait son processus créatif.



Joan Miró, Portrait d'une danseuse espagnole, 1921.Huile sur toile, 66×56 cm. Musée national Picasso-Paris.

JOAN MIRÓ AU BAM

En 2006, le BAM organise une exposition majeure consacrée à une "Histoire du Surréalisme en Belgique de 1924 à 2000". Depuis lors, une politique d'exposition ambitieuse prend place à Mons qui trouve souvent un écho dans une histoire de l'art plus locale. C'est en effet à Mons, en 1939, qu'a été fondé le Groupe surréaliste de Hainaut.

Cette exposition participe également à l'exploration et à la réévaluation de l'œuvre de grands artistes du XXe siècle menées, lors d'amples rétrospectives organisées par le musée depuis plusieurs années, qu'il s'agisse de Serge Poliakoff (2008), Vincent van Gogh (2015) ou encore Gérard Garouste (2017). Chacune des expositions s'attache à développer un aspect particulier et inattendu chez l'artiste.

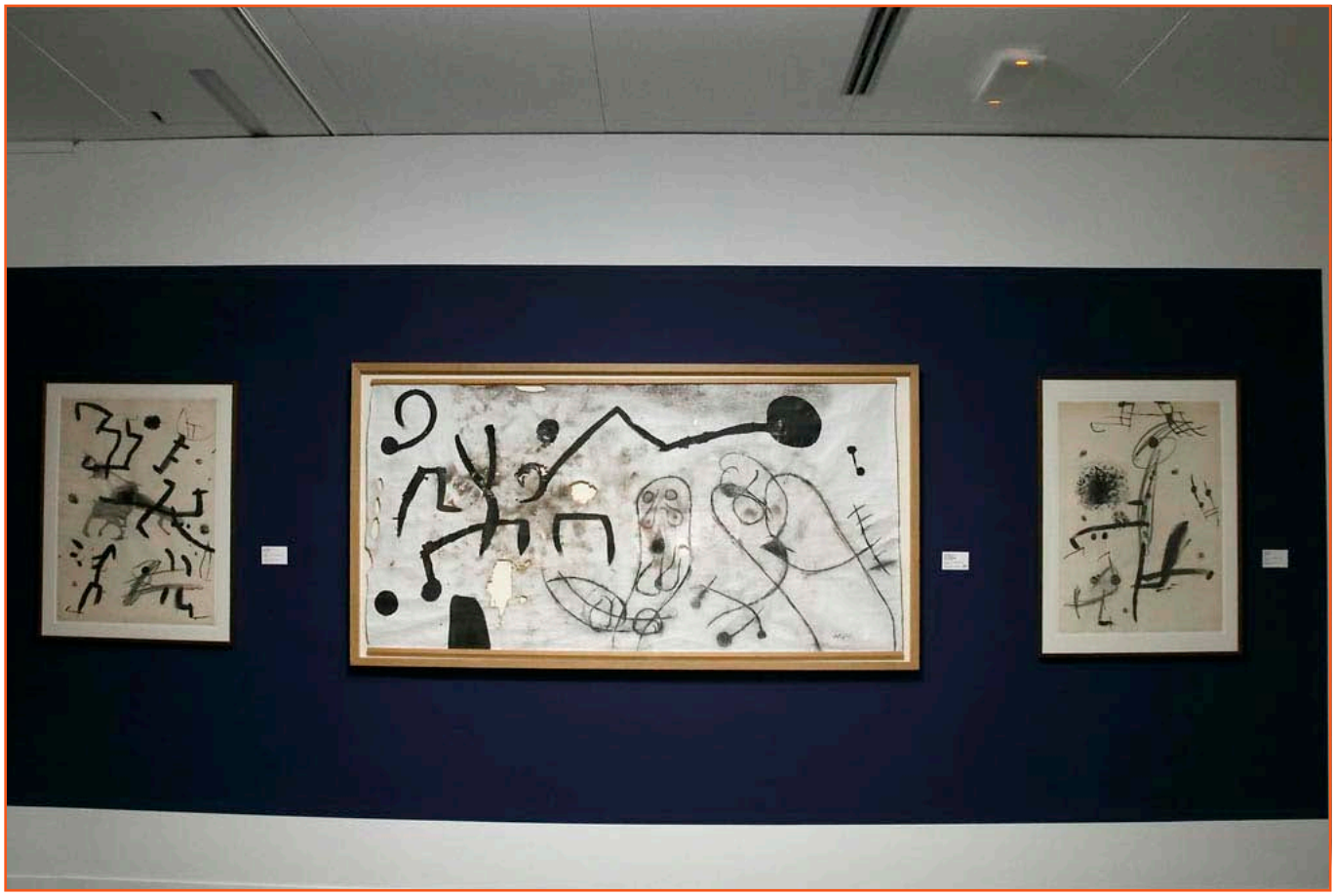
Le BAM veut au travers de sa politique d'expositions internationales, présenter des icônes de l'art moderne sous un jour nouveau, remettant le plus souvent en perspective le principe d'un art en rupture avec le passé, la tradition ou leur terre d'origine. Nous oublions bien souvent que derrière les démarches les plus innovantes et créatives, réside une source d'inspiration qui enracine l'œuvre de l'artiste en vue de la rendre universelle.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Quatre portraits de femmes

La représentation par Miró de la figure *humaine* varie beaucoup, en termes d'approche et de style, tout au long de sa carrière.

Comme on peut s'y attendre de la part d'un créateur ayant reçu une formation artistique traditionnelle, ses premières réalisations sont largement figuratives, comme le montre l'extraordinaire Portrait d'une danseuse espagnole (1921, qui a appartenu à Picasso. Au cours des années qui suivent, Miró fait évoluer son œuvre vers une forme d'art pure et poétique. Faisant passer la forme au second plan, il privilégie l'esprit poétique ou *l'essence* de la figure ; et, progressivement, un mélange de personnages primordiaux et fantastiques vient peupler sa production artistique. Sa décision d'adopter une approche stylistique alternative,



contrastant avec les canons traditionnels de l'art figuratif, ne signifie cependant pas qu'il soit « non-classique ».
Dans la période qui suit (1924-1928), Miró s'engage dans une nouvelle approche du genre du portrait (individuel et de groupe), une approche intensément subjective et associative, qui complète l'automatisme pur et onirique promu par le groupe surréaliste.

FORMATION ARTISTIQUE ET FAUVISME CATALAN

Comme d'autres artistes du début du XXe siècle, Miró reçoit une longue formation artistique traditionnelle. Ayant manifesté un intérêt précoce pour l'art, il suit des cours de dessin auprès d'un professeur nommé Civil. À l'Escola Superior d'Arts Industrials i Belles (La Llotja), il suit des cours d'art entre 1907 et 1910. Deux enseignants de La Llotja se révèlent particulièrement influents initient Joan à l'art populaire, tout en l'encourageant à développer sa fascination pour la couleur). L'intérêt croissant de Miró pour la campagne environnante et les détails de la nature est perceptible dans sa première peinture de paysage connue (1908), ainsi que dans l'habile dessin d'une feuille d'arbre isolée (1910).
Entre 1912 et 1915, Miró fréquente l'école d'art de Barcelone, dirigée par Francesc Galí. Celui-ci à une vision plus large de l'art, celle d'un art pictural pouvant cœxister avec la nature, la poésie et la musique ; en outre, il lui apprend aussi à dessiner au toucher, les yeux fermés. De plus, Miró fréquente le cercle *Círcol Artístic de Sant Lluc* à Barcelone (1913-1918), réalisant, durant la même période, une série d'études de nus et de dessins de personnages.
Parallèlement à sa formation traditionnelle dans les années 1910, la vie culturelle et artistique dynamique de Barcelone met Miró

en contact direct avec l'avant-garde moderne. Le Fauvisme (couleur) et le Cubisme (principes structurels) touchent chez lui une corde sensible ; il ne tarde pas à intégrer à son œuvre des éléments qu'il choisit dans ces deux styles ; il réalise ainsi les créations de sa période dite « fauviste catalane » (vers 1914-1917). Ce faisant, il se développe en artiste indépendant de Barcelone, étant l'un des rares créateurs autochtones à intégrer et réinterpréter ces styles parisiens dominants.

Après sa première exposition solo, à la Galerie Dalmau de Barcelone, début 1918, Miró commence à s'éloigner des écoles fauves et cubistes, tout en assimilant progressivement des idées liées au Primitivisme et à l'art japonais.

LIVRES ET CARTES POSTALES DE MIRÓ

Parallèlement à ses fréquentes visites dans les musées et galeries d'art, Miró amasse une vaste collection de livres et revues d'art, de catalogues d'expositions, de cartes postales, de reproductions photographiques de tableaux, ainsi que de coupures de journaux et de magazines présentant des images d'œuvres d'art et des critiques d'expositions. L'artiste possède des publications consacrées à l'art étrusque, à Giotto (le grand maître italien du XIIIe siècle dont l'œuvre gothique tardive a préparé le terrain à la Renaissance qui arrivait), à l'art et à la calligraphie du Japon, ainsi qu'à l'art moderne français, y compris le Cubisme et diverses publications sur Cézanne. Rassemblée tout au long de sa vie, sa collection est conservée à la Fundació Joan Miró, à Barcelone, ainsi qu'à la Fundació Pilar i Joan Miró, à Palma de Majorque.

Témoignages du vif intérêt de Miró pour l'étude de l'art, tant passé que présent, ces objets lui ont fourni une bibliothèque encyclopédique d'images où il pouvait puiser à volonté, en s'appropriant librement les choses et en les remaniant avec une « agilité de panthère » (1920). Pour Miró, la dextérité stylistique libère l'artiste, aidant à ouvrir la voie vers une liberté et un anonymat absolus, où l'esprit peut vibrer au son « de différentes sortes de musique. Que notre pinceau suive le rythme de nos vibrations » (1917). La décision de Miró de collectionner des publications d'art, des reproductions et des objets est à la fois remarquable et un peu inattendue, mais pas unique ; d'autres figures de proue de l'art du début du XXe siècle – comme Picasso, Dalí et de Chirico –, ont également constitué leurs propres « banques d'images », auxquelles ils faisaient périodiquement appel pour leur propre art.

Les cartes postales reproduisant des œuvres d'art ou des détails architecturaux importants, envoyées à des amis et à des collègues artistes, ainsi qu'une sélection de cartes postales que Miró conservait ou accrochait dans son studio de Palma de Majorque, comme références visuelles, fournissent des informations précieuses sur l'évolution de ses intérêts et ses visites de musées.

ESPRIT DE LA FORME ET MAÎTRES ANCIENS

Parallèlement à sa formation artistique traditionnelle et à sa période « fauve catalane », Miró cultive un profond intérêt pour les peintures rupestres préhistoriques ; leur langage simple et universel de signes prélinguistiques rejoint ses propres visées artistiques.

Ce sentiment d'immédiateté préhistorique est manifeste dans les œuvres des années 1920 et 1930. À côté de cet intérêt pour le primitivisme, Miró continue à s'imprégner des enseignements des Maîtres Anciens et de l'art moderne, en visitant fréquemment musées et galeries, ainsi que par la littérature sur l'histoire de l'art. L'attrait pour les vieux maîtres à une époque où le modernisme était à son apogée est remarquable, mais pas unique, comme en témoignent Dalì, Picasso et de Chirico.

Comme l'expliquent les dispositifs numériques interactifs de l'exposition, les chefs-d'œuvre de Miró *La Ferme labourée* (1923-1924) et *Le Carnaval d'Arlequin* (1924-1925) ont des points de contact avec l'œuvre de l'artiste néerlandais du XVe siècle Jérôme Bosch ; en particulier avec ses triptyques *Le Jardin des Délices Terrestres* (1490-1500) et *Le Chariot de Foin*, (vers 1516). Tandis que la série de Miró *Intérieur hollandais*, de 1928, s'inspire de la peinture de genre du « Siècle d'Or » néerlandais, qu'il contemple lors de son voyage de deux semaines en Belgique et en Hollande, en mai 1928. Dans la lignée de son intérêt précoce pour l'art japonais et de son attention méticuleuse aux détails, Miró est attiré par les œuvres du XVIIe siècle de Jan Vermeer, Jan Havickszoon Steen et Hendrik Martenszoon Sorgh, pour leur réalisme scrupuleux et la multiplication des détails. Les tableaux *Intérieur hollandais I* et *Intérieur hollandais II* (tous deux de 1928), nourris de ces inspirations, partent de reproductions de cartes postales en couleur, base radicalement transformée ensuite. Si l'on compare Peinture (Elle et lui) (1925), d'allure préhistorique, à Intérieur hollandais II (1928), on décèle des similitudes qui donnent à penser : la configuration compositionnelle des deux protagonistes (un garçon placé à main gauche et une femme à droite), les blocs de couleur par lesquels Miró les a peints (le visage du garçon respectivement en jaune et en ocre, la robe bleue très saillante de la femme), ainsi que l'expression caricaturale du garçon.

Miró peint sa série *Portraits imaginaires* (1929) l'année qui suit *les Intérieurs hollandais*. Librement inspirée par Raphaël, le vieux maître de la Renaissance italienne, ainsi que par l'art britannique du portrait du XVIIIe siècle, une telle œuvre procure la "secousse" dont Miró a besoin pour faire apparaître – ou plutôt naître – ses quatre *portraits*. Les deux dessins de *figures* biomorphiques exposés ici (Sans titre, 1930) constituent des évolutions stylistiques des protagonistes des *Intérieurs hollandais* (1928) et des *Portraits imaginaires* (1929). D'autres évolutions encore peuvent être discernées dans les trois dessins exposés intitulés *Dessin de la Grande Chaumière* (1937). Ils sont réalisés durant les cours de dessin d'après nature que Miró suit à l'Académie de la Grande Chaumière, à Paris, qu'il fréquente brièvement en 1920. Inclassables en termes de style, ces *figures* nues oscillent entre réalité et fantasme. Leurs corps déformés semblent faire écho à la réalité insensée du paysage politique tourmenté de l'époque ; ils véhiculent des sentiments contradictoires de violence, de désespoir et de tristesse impuissante.

L'ASSASSINAT DE LA PEINTURE

La quête de Miró pour développer son art jusqu'à une liberté absolue implique la réécriture – plutôt que l'abandon – des

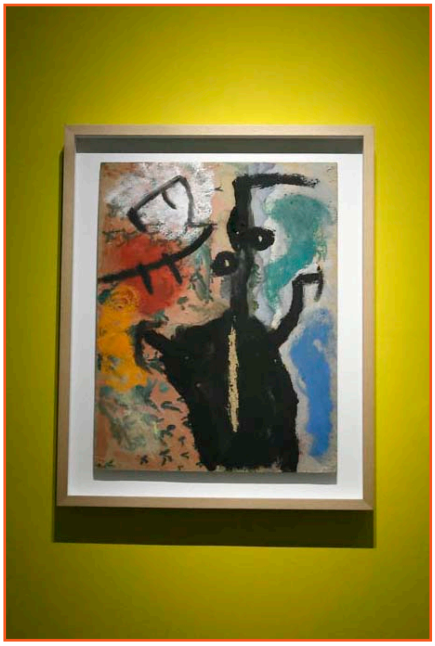
cadres des modèles institutionnels conventionnels, qui ont régi la peinture durant des siècles. Pour Miró, cela ne pouvait se faire qu'en allant au-delà de la peinture, en recourant à des formes, des techniques et des styles investis dans un pur esprit poétique. C'est cette même conviction qui est au cœur de son désir "d'assassiner la peinture", exprimé pour la première fois début 1927.
En contraste apparent avec sa déclaration « d'assassinat », le dialogue évolutif de Miró avec l'art du passé et du présent agit comme une « secousse » essentielle à son imagination ; cela le stimule à extraire l'essence de ces arts, à la remanier et à la présenter de manière totalement nouvelle.
À cette fin, son œuvre se fait de plus en plus « abstraite » à partir du milieu des années 1920, l'impression de spontanéité étant renforcée par des nouvelles méthodes impliquant un dessin cursif et automatique, un pinceau très libre, l'usage du buvard et de coulées de peinture sur un papier aminci. Le recours de Miró à l'automatisme méthodologique se prête à la peinture à grande échelle ; cette démarche ne sera contestée que 20 ans plus tard, par l'œuvre expressionniste abstraite de Jackson Pollock. Dans ce sens, il est important de souligner que tout comme Miró influence les expressionnistes abstraits, son propre travail est contre-stimulé par la découverte de leurs œuvres à New York, dans les années 1940.
Le nouvel « assassinat de la peinture », qu'il accomplit dans les années 1960, coïncide avec la crise économique et politique prolongée du Franquisme tardif. En 1973, son œuvre atteint l'un de ses modes d'expression les plus aigus et les plus immédiats, avec sa série *Toiles brûlées*, une forme de protestation provoquée par les événements politiques d'alors, en Espagne. Faites d'acrylique peint sur des toiles brûlées et lacérées, ces œuvres transmettent la rage et la violence exercées lors de leur création. Si cette « attaque » contre la peinture peut être interprétée comme un rejet de la réduction de l'art à une culture des élites et à un produit économique, Miró voit aussi le feu comme une force positive. Les deux tableaux lacérés et brûlés *Sans titre* (Peinture) (1973, exposés au BAM) illustrent, une fois de plus, l'inventivité des tentatives de Miró pour aller au-delà de la peinture.

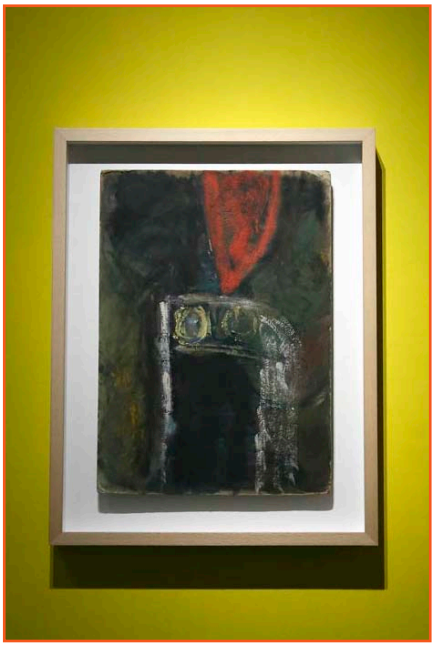
ESPRIT DE L'ORIENT

Bien que ce soit à l'âge de 73 ans, en 1966, que Miró fait sa première visite au Japon, avant de s'y rendre une seconde et dernière fois en 1969, il cultive dès le début de sa carrière un vif intérêt pour l'art d'Extrême-Orient, en particulier la calligraphie japonaise. À des degrés divers, celle-ci influence jusqu'au début des années 1980 l'approche, le style et la technique de la production artistique de Miró. Cette pratique de la calligraphie japonaise est particulièrement adaptée au désir de Miró d'aller au-delà de la peinture et d'atteindre la poésie ; notamment la préparation japonaise de type rituel impliquant une discipline ascétique menée dans un état de méditation silencieuse et spirituelle et l'application de coups de pinceau rythmés mais contrôlés.
L'intérêt de Miró pour la pratique orientale de fusionner peinture et poésie (ou mot écrit) apparaît pour la première fois dans ses Tableaux-poèmes de 1924-1927 ; chez certains d'entre eux, des mots et phrases poétiques sont inscrits sur la toile, assemblage complexe d'allusions poétiques et de signes graphiques. Dans des œuvres comme *Sans titre* (1972), Miró unit l'écrit aux signes picturaux ; alors que des tableaux comme *Personnage et Oiseau* (1977) et *Personnage, Oiseaux*, avec son évocation d'un soleil levant rouge (1977), explorent la relation entre tension spirituelle et silence ; ce, par la création « d'espaces » pleins et vides, via l'application de lourdes masses noires. L'ensemble de ces œuvres témoigne de la sensibilité poétique aiguë de leur créateur.
La préparation méticuleuse et la discipline inculquées à Miró, dès son enfance, par son premier professeur de dessin, Civil, l'ont prédisposé à sa prédilection pour les pratiques japonaises.
Le souhait de Miró d'aligner son pinceau sur le rythme des « vibrations » (1917) et « d'entendre la musique des brins d'herbe et des petites fleurs » (1918), s'inspire d'artistes japonais tels que le grand Hokusai.
L'influence d'Hokusai semble s'être exercée de longue date : on peut noter que, épinglée, pour l'inspiration, au mur du studio de Palma de Majorque, Miró conserve une carte postale en couleur de *La Grande Vague de Kanagawa* (1831), gravure sur bois d'Hokusai ; la petite taille et les contenus de cette œuvre trouvent leur écho dans *Paysage I, Paysage II* et *Paysage III* (non-datés). Le rapport de Miró à l'art japonais évolue naturellement au fil du temps, suivant son propre développement.

PRIMITIVISME PUR

Le contact direct de Miró avec l'art primitif, depuis son enfance, exerce sur lui et son art une influence durable, à travers toute sa carrière. Son inébranlable sentiment nationaliste catalan nourrit un vif intérêt pour son patrimoine artistique d'origine, notamment le primitivisme pur des peintures rupestres préhistoriques, les fresques romanes catalanes des IXe – XIIe siècles, ainsi que l'art populaire. Cependant, Miró n'a pas d'intérêt pour une appropriation nostalgique ; il cherche plutôt à créer une « Renaissance artistique véritablement catalane » (1915), en inventant un type d'art catalan international et universel.
Les formes préhistoriques et les signes pré-linguistiques séduisent Miró en raison de leur anonymat collectif et de leurs expressions universelles, qui rencontrent ses propres objectifs artistiques. Fasciné par les peintures rupestres préhistoriques d'Espagne et du sud de la France, Miró est attiré par la simplicité essentielle de leurs représentations figuratives, ainsi que par les fonctions magiques qui leur sont associées. Leur influence se retrouve dans *Le vol d'un*





Oiseau sur la plaine II (1939). C'est cependant la série « Masonite » de 27 tableaux (1936) qui offre le dialogue le plus intime avec l'art préhistorique.
L'intérêt de Miró pour les matériaux primitifs continue de se développer, au point qu'il utilise des peaux d'animaux, comme dans Les oiseaux de proie foncent sur nos ombres (1970). Des notes de travail rédigées trente ans plus tôt (1941-1942) témoignent de sa curiosité de longue date pour ce matériau « primitif ». Parfois, il semble que Miró unisse le primitivisme à des thèmes plus traditionnels, comme dans le cas de *Trois Femmes* (1960), qui fait écho au fameux sujet mythologique des *Trois Grâces* lors de la Renaissance et du Baroque.
Miró tire beaucoup d'inspiration de ses fréquentes visites au musée d'archéologie de Barcelone, avec sa riche collection d'objets primitifs et de fresques et maçonneries romanes de Catalogne. Il visite aussi les sites d'églises romanes voisines, dans la région de Montseny, ainsi que les villages de Siurana et Prades. Les traits stylistiques de la peinture murale romane de Catalogne imprègnent rapidement les premières œuvres de Miró : planéité typique, fières brillance et austérité, ainsi que des motifs spécifiques, comme un arbre avec des oreilles ou des personnages aux yeux multiples. Deux petites statuettes féminines d'argile, de l'époque précolombienne, ainsi que des cartes postales de l'île de Pâques – que Miró conserve dans son atelier de Palma de Majorque –, sont des sources d'inspiration supplémentaires.
L'attrait pour le primitivisme va au-delà de l'imagerie visuelle ; Miró aime également sa stylisation de la Nature, ainsi que l'existence solitaire et spirituelle de l'artisan.
Il est intéressant de noter qu'il choisit de vivre « une existence primitive » durant ses moments libres, courant « comme un fou au soleil et sautant à la corde » dans une quasi-nudité (1922).

SCULPTURE PRIMITIVE

Inspiré par les formes préhistoriques de l'art primitif, Miró découvre que, par rapport aux limites de la peinture, bornée aux deux dimensions, la sculpture et la céramique lui offrent différentes possibilités pour atteindre un type d'art totalement anonyme et collectif. L'année 1944 – un an avant la fin de la Seconde Guerre Mondiale – marque le début de la carrière de Miró dans le domaine du bronze. Cette période va durer près de quarante ans. Son œuvre sculpturale s'élargira ensuite à sa sculpture-labyrinthe pour la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence (1964-1968-1973), et, à partir de 1966, à la réalisation de bronzes monumentaux. Dans l'esprit de sa quête d'anonymat collectif, Miró évite de donner à ses sculptures des titres lyriques.
Plus connu pour ses exploits de sculpteur et céramiste à partir du milieu des années 1940, Miró nourrit dès 1922 un vif intérêt pour les arts plastiques. Il raconte comment, pendant plusieurs années, il « imagine » toutes les possibilités liées à la céramique, avant d'entamer, en 1944, une collaboration avec son ami proche le céramiste Josep Llorens Artigas, début d'une série d'œuvres et de commandes extraordinaires. « Ce que j'aime, dans la céramique» – explique Miró en 1962 – c'est la façon dont vous devez surmonter les contradictions techniques. Et puis il y a l'inattendu, la surprise. Pour moi, faire de la céramique, c'est un peu comme devenir alchimiste. »
La sélection de sculptures visible au BAM (1956-1981) présente nettement des formes primitives, avec une préférence pour les figures féminines. Certaines ont été coulées à partir de morceaux d'argile arrondis, d'assemblages d'os, ainsi que d'objets qui semblent provenir de différentes époques, comme *Personnage* (1970), qui présente un pied en bronze rappelant l'antiquité romaine. Le thème de la fertilité étant un sujet récurrent dans la peinture de Miró, il n'est pas surprenant qu'il ait créé de petites et moyennes statuettes ressemblant à des déesses de la fertilité primitives, ainsi que de grands œufs en bronze, incisés de signes prélinguistiques, comme *Œuf de Mammouth* (1956). Pour Miró, le thème de la fertilité (union sexuelle et reproduction) est ouvertement abordé avec la sculpture, donnant l'occasion d'un commentaire fort et essentiel sur l'homme et la nature . Dossier de presse.

ACCESSIBLE :
Du mardi au dimanche de 10 à 18 heures.
Fermeture les 2 et 25 décembre et le 1er janvier.
Fermeture à 16 heures les 24 et 31 décembre.

TARIF :
Tarif plein 16 €; Tarif réduit 12 €; Jeunes + 12 ans/étudiants 2 €; Enfants - 12 ans : gratuit.
Accès gratuit le premier dimanche du mois.

Guide du visiteur multilingue (FR, NL, EN, ALL)
+ guide braille
+ guide famille disponibles gratuitement
à l'accueil du BAM

Réservation et achat de tickets
- en ligne via www.visitmons.be
- par téléphone au +32 65 33 55 80
- sur place à VisitMons (Grand'Place de Mons)
ou à l'accueil du musée.

BAM
BEAUX-ARTS MONS
Rue Neuve, 8. - 7000 Mons.
Tél. 065 33 55 80

Reportage photographique : © Baudou A. J.

www.museephoto.be

EN COURS ET JUSQU'AU 21 JANVIER

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE

Avenue Paul Pastur 11

6032 Mont-sur-Marchienne (Charleroi)

GPS : Place des Essarts

Tél. 32 (0)71 43.58.10

- **LISETTE MODEL**
- **SÉBASTIEN CUVELIER**
  Paradise City.
- **IVAN ALECHINE**
  Mexico Solo.
- **JORIS DEGAS**
  En attendant Saïgon. *Galerie du Soir.*
- **ANNABELLE AMOROS**
  Area 51. Nevada. USA. Boîte noire.

LISETTE MODEL

Après les expositions consacrèes à Joel Meyerowitz (2008), Fred Baldwin et Wendy Watriss (2009), Duane Michals (), Leonard Freed (2011), Garry Winogrand (2014), Weegee (2016), Harry Callahan (2017), Robert Frank (2018) et Joel-Peter Witkin (2021), le Musée de la Photographie poursuit son cycle de présentation des figures majeures de la photographie américaine, en étroite relation avec sa collection permanente.

Par sa pratique photographique, à la fois documentaire, sociale et résolument moderne dans son dynamisme et l'originalité de ses compositions, Lisette Model a inauguré une nouvelle approche du documentaire, délaissant le point de vue classique pour offrir des clichés subjectifs qui influencent. aujourd'hui encore, une part importante de la photographie. L'approche de Lisette Model est une expérience vertigineuse qui confronte le réel à sa propre perception du monde, recourant volontiers au flash ou à la contre-plongée. De mème. Lisette Model pratiquait le recadrage. offrant à ses images un aspect dramatique voire expressionniste.

Lisette Model s'impose également comme femme dans un monde encore majoritairement masculin. Créant, en tant qu'enseignante. une lignée artistique féminine. avec notamment Diane Arbus et Eva Rubinstein (fille du pianiste Arthur Rubinstein), elle constitue ainsi à son époque. avec son amie Berenice Abbott, le premier mouvement féminin de la photographie américaine.

L'exposition Lisette Model présente un ensemble de 150 œuvres évoquant chacune de ses séries emblématiques : de la Promenade des Anglais à Nice, en passant par les clochards croisés à Paris, les vitrines aux reflets superposés, les jeux de jambes captés depuis une bouche de métro à New York, mais aussi les prostituées, travestis ou chanteuses de boîtes de jazz. L'exposition Lisette Model offre une vision inédite – la plus complète jamais présentée en Belgique de l'œuvre de la photographe.

Lisette Model est née à Vienne en 1901 et décédée à New York en 1983. Photographe renommée et enseignante réputée, elle va marquer l'histoire du médium photographique de son empreinte personnelle. Avant d'apprendre la photographie, Lisette Model suit une formation musicale en piano et chant. Après ses trente ans. elle se détourne de cette voie pour la photographie. Elle s'initie à cet art auprès de Rogi André. première épouse d'André Kertész. et de la photographe Florence Henri.

En 1934, elle réalise un reportage photographique sur la Promenade des Anglais à Nice. Cette série. volontairement satyrique, est publiée l'année suivante dans le magazine français à sensibilité communiste *Regards*. Devant l'avancée du fascisme en Europe. Lisette Model part pour les États-Unis avec son mari peintre, Evsa Model. À New York, ils sont introduits aux milieux d'avant-garde par Alexey Brodovitch, photographe et graphiste, directeur artistique du magazine Harper's Bazaar, et par le photographe Ralph Steiner. Lisette Model rencontre alors Berenice Abbott, Beaumont Newhall. conservateur au Museum of Modern Art de New York. et Ansel Adams.

En 1940, le MoMA achète plusieurs de ses photographies et Lisette Model est présentée dans l'exposition collective *Soixante photographies : coup d'œil sur les esthétiques du MoMA*. Elle réalise ses premières expositions personnelles à New York l'année suivante. Cette même année 1941, elle devient membre de la Photo League. groupement de photographes entendant refléter les conditions sociales des travailleurs et la réalité économique américaine. Lisette Model collabore alors régulièrement au magazine Weekly.

En 1942. à la suite d'une commande pour le magazine *Harper's Bazaar*, elle produit le reportage sur Coney Island dont une célèbre photographie de baigneuse devient emblématique. En 1943. Lisette rencontre Edward Steichen, à l'époque directeur du Centre de la photographie du MoMA. Durant toute la décennie 1940. elle produit diverses séries photographiques qui seront publiées dans des magazines.

À partir de 1949, elle commence à enseigner, notamment à la California School of Fine Arts de San Francisco et ensuite à la New School for Social research à New York. Elle aura comme élève Diane Arbus dans les années 1950. À la fin de sa vie. plusieurs expositions rétrospectives de son travail seront organisées aux États-Unis et en Europe.

Doss. presse

Reportage photographique : © Baudou A. J.

SÉBASTIEN CUVELIER
Paradise City

Dans Paradise City, Sébastien Cuvelier s'attache au pays mythique qu'est l'Iran, Dans les années 1970, l'oncle de Sébastien Cuvelier est parti explorer ces contrées, tenant un journal de son périple. Inspiré par ce manuscrit, l'artiste y est retourné à plusieurs reprises pour construire sa propre image du pays. À travers ce projet combinant archives et vision personnelle, il crée un dialogue entre l'Iran d'avant la chute du Shah et le pays d'aujourd'hui, à la recherche d'une version insaisissable et onirique du paradis.

En 1971, d'extravagantes festivités furent organisées au cœur des ruines de Persépolis par le Shah d'Iran, Mohammed Reza Pahlavi, afin de célébrer le 2500e anniversaire du grand empire perse. Mon oncle était alors un étudiant en ingénierie civile de 22 ans, avec un goût prononcé pour la culture et les voyages. En prévision des célébrations en Iran, il acheta un combi Volkswagen avec deux amis et tous trois parcoururent les 6.000 km séparant Namur de Persépolis. Ma mère était très fière de son petit frére. À la mort de mon oncle, elle me donna sa copie du carnet de voyage qu'il avait écrit durant ses aventures, un récit accompagné d'une valisette de négatifs. Maman a ensuite dactylographié le carnet avant de le distribuer à la famille et aux amis. Elle avait noté son nom de jeune tille sur la première page du manuscrit, comme le font les écoliers.

En 1979, huit ans après le voyage de mon oncle, une révolution destitua le Shah et transforma rapidement l'Iran en un pays fantasmé comme un paradis islamique. Tout a changé de façon irréversible. La jeunesse iranienne née après la révolution (près de la moitié de la population) na eu que peu d'occasions de découvrir le monde au-delà de son pays cadenassé, vivant sous le joug d'un pouvoir religieux autoritaire, tentant, souvent en vain, de contrôler l'accès aux réseaux sociaux et aux chaînes de télévision étrangères.

Le dernier chapitre du carnet de mon oncle s'intitule « l'Iran, paradis perdu » et semble décrire l'état de l'Iran daujourd'hui, une ancienne grande civilisation, embourbée dans des conflits régionaux et mondiaux, et paralysée par des sanctions économiques. La population, jeune et hyper connectée, cherche à s'enfuir; à la quête d'un paradis, sans savoir vraiment où le chercher:

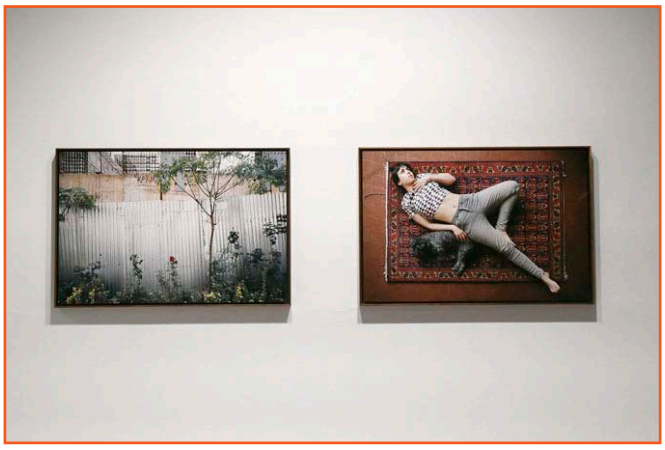
Et pourtant, le concept de paradis est intrinsèquement iranien. Le mot « paradis » vient de lancien persan paridaida, littéralement « jardin clôturé ». Quand les Grecs envahirent la Perse au cinquième siècle avant notre ère, ils furent tellement éblouis par les jardins royaux persans qu'ils s'approprièrent le mot, devenu paradeisos en grec. Des années plus tard, les religions abrahamiques utilisèrent Le même mot pour désigner le paràdis, représenté sous la forme d'un jardin (notamment le jardin d'Eden dans le Christianisme). Par extension, les tapis persans et leurs motifs feuillus représentent eux aussi le paradis.

Dès lors. quoi de plus naturel que d'entendre ce mot rèsonner aux quatre coins de ce pays à l'histoire emplie de nostalgie. au peuple profondément romantique et aux fleurs omniprésentes ? « Paradis » est devenu en Iran synonyme de centres commerciaux, destinations de vacances ou même de villes entières, telle que Pardis Town, cité surréaliste en construction à quelques encablures de Téhéran, telle un amas de béton poussant en plein paysage martien.

En réaction. la jeunesse iranienne contemporaine a développé sa propre notion de paradis. Pour certains. c'est un petit village dans le nord de l'Iran. où on peut échapper au tristement fameux smog de Téhéran. Pour d'autres. c'est une plage enclavée sur une petite Île du Golfe Persique, loin des contraintes politiques et religieuses. Pour d'autres encore. c'est quelque part en Europe ou en Amérique du Nord. loin d'Iran. où une autre vie est possible.

Mais pour la plupart des gens que j'ai rencontré, ce paradis est bien ancré en Perse. Son existence est liée à l'espoir, à la recherche d'un changement, au désir d'un nouveau départ. Ces sentiments vont toujours de pair avec une pointe de nostalgie, présente dans les récits de famitte, les albums photo ou à travers la mémoire floue de cousins lointains qui ont émigré pour trouver leur propre Paradise City »

Sébastien Cuvelier



Reportage photographique : © Baudou A. J.

IVAN ALECHINE
Mexico Solo

Pendant près de vingt ans, Ivan Alechine a séjourné régulièrement au Mexique, avec une prédilection pour la région de la Sierra Madre occidentale qui n'est autre que le domaine des Indiens Huichols. Au fil des années passées dans le bourg de Tuxpan de Bolanos, il a appris à connaître le quotidien et les rites de ceux qui se nomment eux-mêmes Wiarika, peuple divin. Sa démarche, qu'il qualifie de collecte « objective » , vise à faire un état des lieux de la pérennité des légendes et des traditions dans une situation de désastre économique et d'acculturation croissante.

C'est aussi bien loin de la Sierra Madre qu'il confronte son objectif à la dure réalité contemporaine du District Fédéral de la ville de Mexico, Ses photographies d'immeubles aux vitres quadrillées, de toits de tôle ondulée mais aussi ces portraits de jeunes femmes contraintes à la prostitution, témoignent de la misère humaine qui règne dans ce Mexique-là.

Que ce soit par l'écriture, la poésie ou ici la photographie, c'est le travail d'ethnologue qui anime Ivan Alechine. S'ajoute à cela un regard de plasticien et un intérêt pour les matières et les textures que l'on reconnaît dans l'aspect tactile de certaines photographies. Loin des clichés touristiques, l'exposition *Mexico solo* – qui comprend 40 photographies en noir et blanc – est celle d'un Mexique qui oscille entre croyances et modernité.

Ivan Alechine (nom de plume d'Ivan Alechinsky) est un poète, romancier et photographe belge né en 1952. Il a beaucoup voyagé, notamment en Afrique noire et au Mexique. *Doss. presse*

Reportage photographique : © Baudou A.J.

JORIS DEGAS
En attendant Saïgon

Dans le cadre de leur partenariat, Le Soir et le Musée de la photographie ont lancé la Galerie du Soir. Parallèlement à chaque nouvelle grande exposition du Musée, la Galerie du Soir présente un jeune artiste à découvrir. Un pari sur l´avenir décliné en quatre volets : un accrochage réduit mais significatif au Musée, un portfolio dans la revue *Photographie ouverte*, une présentation du photographe dans les pages du Soir et une sélection de son travail sur le site www.lesoir.be. Pour cette nouvelle édition de la Galerie du Soir, notre choix s´est porté sur Joris Degas et sa série *En attendant Saïgon.*

Joris Degas.
De la série : En attendant Saïgon.
© Joris Degas.

ANNABELLE AMOROS
Area 51. Nevada. USA

Area 51, Nevada, USA est un film qui explore les alentours de la zone 51 (Area 51) aux États-Unis, dans le désert du Nevada. Cette zone militaire est lourdement gardée, protégée et surveillée par l'armée américaine. Personne ne peut y accéder, pas même les avions ou les satellites, qui ont interdiction de la survoler.

Pour éviter toute intrusion, cette zone a été élargie en intégrant les montagnes qui l'entourent ; elles forment une frontière naturelle impossible à franchir. On peut cependant voir de temps en temps des lumières étranges et anormales s'en échapper, mais aussi entendre des bruits d'explosion au loin.

Ces indices, familiers aux habitants locaux, mais si étranges aux yeux des touristes, laissent supposer que des activités secrètes s'y déroulent.

Qu'il s'agisse d'expérimentations liées aux technologies militaires ou à la présence extraterrestre, les activités de la zone et l'impossibilité de voir et de savoir ce qu'il s'y passe livre l'imaginaire collectif à de multiples fantasmes.

Annabelle Amoros. Extrait du film Area 51, Nevada, USA. © *Annabelle Amoros.*

Ce film reste en retrait de tout témoignage et de toute hypothèse et nous invite en tant que spectateurs à visiter un espace dans lequel il entend des sons étranges hors-champ. Nous croisons également des personnages témoins d'un événement que nous ignorons et que nous ne cessons de chercher. Doss. presse

INFOS PRATIQUES

TARIF

Prix plein : 8 € ; Seniors +60 ans : 6 € ; Personne à mobilité réduite : 4 €; Étudiants 4 €; -12 ans : gratuit; Demandeurs d'emploi : 1,25 € ;Groupe de plus de 10 personnes : 5 €.

Premier dimanche du mois :
Accès gratuit aux expositions permanentes, 4 € pour les temporaires. Tarif réduit : 2,50 € .

ACCÈS

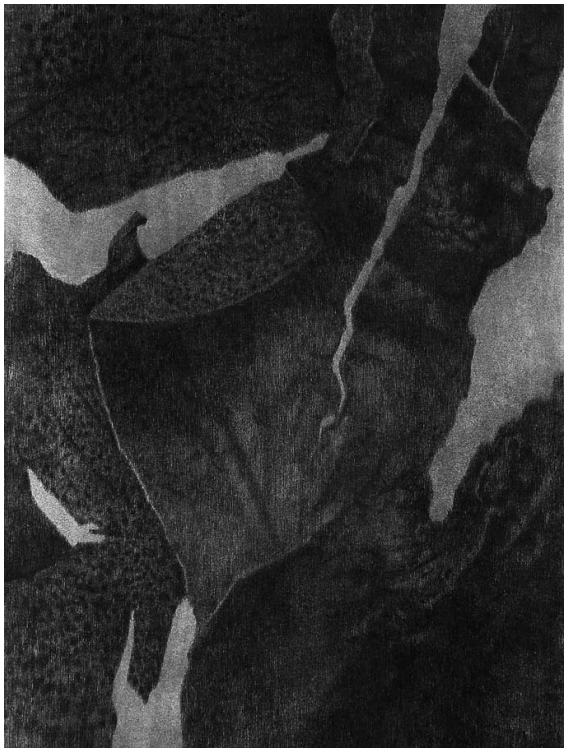
En voiture
De Bruxelles : autoroute A54 et Ring 9, sortie « Porte de la Villette », tout droit durant 3 km.
De Mons ou de Namur : autoroute E42, prendre le périphérique R3, sortie 5.
Train Charleroi-Sud puis bus.
Gare de Charleroi-Sud, bus 70, 71 ou 170 (descendre à place de Mont-sur-Marchienne).

GALERIE DÉTOUR

En cours et jusqu'au 22 décembre

Laurent Schoonvaere

Roses



Rose. Bouquet - fusain sur papier incisé - 45/60 cm. 2016. © Photo : dossier de presse.

Dessinateur et graveur, passionné par la diversité des modes d'expression artistique, et en les enseignant, Laurent Schoonvaere, à travers sa pratique de plasticien, se montre un subtil passeur d'atmosphères.

Carnet en mains, il les appréhende puis les donne à discerner dans ses œuvres, grâce à la pointe patiente de son bic ou au sombre tracé de ses fusains.

Plutôt que d'imposer ses vues, il les suggère, plutôt que de figurer des matières, il tend à les abstraire, à les rendre poétesses d'elles-mêmes, à leur offrir le vague qui leur convient. Dans ses papiers scarifiés et frottés au fusain apparaissent des lignes qui sont autant d'horizons où transparaissent de fines lumières. Doss. presse

GALERIE DÉTOUR
Avenue du Bourgmestre Jean Materne, 166.
5100 Namur.
T. 081 246 443.
Accessible du mardi au vendredi de 12 h 30 à 17 h 30
et le samedi de 14 à 18 heures.
www.galeriedetour.be

Pol Bury

Va-et-vient

L'EXPOSITION EN QUELQUES MOTS.

L'exposition assemble environ 250 œuvres relevant principalement du monde de l'estampe. Elle mettra, pour la première fois dans une telle profusion, en lumière la permanence de ce médium dans la production de l'artiste.

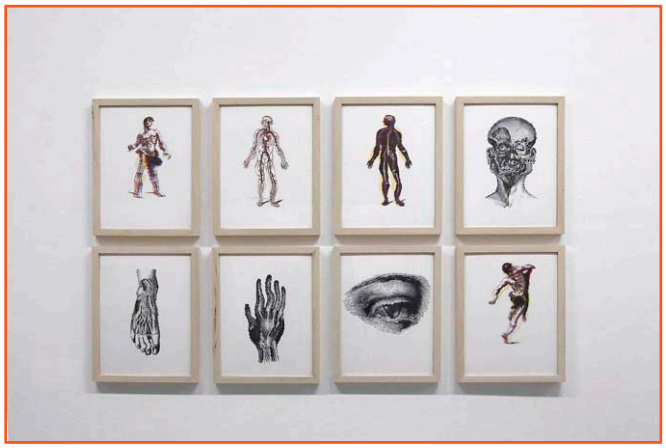
Une occasion unique de découvrir son inventivité toujours renouvelée, mêlée à un goût facétieux pour la géométrie.

En ce Centenaire de sa naissance, le CGII est heureux de vous proposer l'exposition phare de l'année Bury à La Louvière. Cette terre

Pol Bury. La Tour Eiffel, 1988. Mélangeur, offset.

qui l'aura vu naître en 1922. Elle sera l'occasion de vivre sa pratique des origines surréalistes, et d'autres expérimentations abstraites jusqu'à ses recherches les plus célèbres et ses ultimes créations de cette star mondiale de l'Art Deux étages du CGII sont entièrement dédiés à cette exposition qui met en avant une personnalité à la créativité hors norme puisqu'il aura touché tout aussi bien la peinture, la sculpture, l'orfèvrerie que les pratiques du monde de la gravure.

Le catalogue trilingue (français, anglais, néerlandais) très richement illustré publié à l'occasion de l'exposition reprend toutes les



À bras le corps, 1965. André Balthazar et Pol Bury. Livre d'artiste avec textes d'André Balthazar et huit réalisations de Pol Bury, lithogaphie et offset.

Présentation de l'exposition par le directeur du Cente de la gravure et de l'image imprimée, M. Christophe Veys.

facettes de l'artiste et est accompagné de textes permettant de vivre un autre Bury. Un livre qui fera date dans la visibilité de l'art imprimé dans son travail.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Né le 26 avril 1922 à Haine-Saint-Pierre.

En 1938, à 16 ans il s'inscrit aux Beaux-Arts de Mons (aujourd'hui ARTS²) où il ne restera qu'une année. A la même période il fait la rencontre du poète Achille Chavée qui l'introduit auprès des surréalistes. Sa peinture est très marquée par l'influence de René Magritte.

Les petits moutons blancs qui sortent en rang du lavoir, 1976. Portfolio de 10 lithographies.

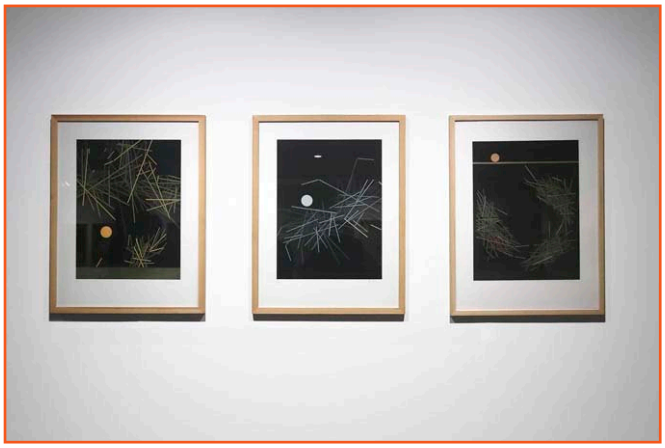
Reportage photographique : © Baudou A. J.

Au sortir de la seconde guerre mondiale il quitte la figuration pour abstraction notamment, brièvement, au sein de la jeune peinture belge. Il fréquente le groupe CoBrA et est très marqué par l'influence de Chritian Dotemont. C'est la découverte du travail d'Alexander Calder, en 1950, qui va, définitivement, bouleverser sa pratique.

Il a cherché à se définir un projet artistique en relation avec le mouvement et s'accapare la lenteur. En 1953 il fonde le Daily

Pol Bury et André Balthazar, V Ramollissements de la Vénus de Milo, 1972. Portfolio avec texte d'André Balthazar et 5 lithographies de Pol Bury, typographie et lithographie, ramollissements.

Pol Bury. Cube, 1971. Lithographie.



Pol Bury, 1980. Disque et bâtons, n°s 1, 2 et 3. Eau-forte.

Reportage photographique : © Baudou A. J.

Bul avec André Bathazar (qu'il avait rencontré quelques années plus tôt alors que Bury avait une librairie et que le jeune poète Louvièrois la fréquentait).

Repéré par des galeristes aussi prestigieuses qu'Iris Clert ou Denise Renée il quitte la Belgique et déménage en région parisienne. En 1964, il part vers les Etats-Unis où il connaîtra un succès immédiat grâce à la galerie Lefebre à New-York l'une des rares rampes de lancement de l'Art Européen sur le nouveau continent.

C'est Adrien Maeght - de la célèbre galerie du même nom - qui parvient à le convaincre de rester en Europe. Débute alors une grande aventure de production, de collaboration artistique et une réussite économique. Celle-ci débouchera vers de nombreuses réalisations sculpturales que l'on découvre de par le monde ainsi que de merveilleuses planches produites dans l'atelier Arte géré par la galerie.

Bury se fait aussi construire une presse qu'il peut utiliser dans son atelier et travaille, par ailleurs, avec de nombreux autres éditeurs.
Le 27 septembre 2005 Pol Bury décède à Paris. Doss. presse

LES DIFFÉRENTS CHAPITRES DE L'EXPOSITION

– Affinités, fondements, connivence.
– Bury visionnaire. L'inventivité de l'artiste.
– Images imprimée et sculpture chez Bury.
– L'invention d'une littérature cinétique.

LE CATALOGUE POL BURY « VA-ET-VIENT »

Le catalogue trilingue (français, anglais, néerlandais) très richement illustré publié à l'occasion de l'exposition reprend toutes les facettes de l'artiste et est accompagné de textes permettant de vivre un autre Bury. Un livre qui fera date dans la visibilité de l'art imprimé dans son travail.Édité par le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de la Fédération Wallonie Bruxelles.

180 pages. 125 illustrations.
Prix de vente : 35 € / Durant l'exposition et pour les visiteurs : 30 €.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

INDIVIDUELS

– Visites guidées
04.12.2022 et 05.03.2023 - 11 h - 12 h
8 € (entrée comprise)
– À flot de mot
09.02.2023 • 18h30 - 19 h 30
10 € (entrée comprise)
Écrire pour voir, senti, appréhender le monde autrement. Laissez-vous aller à l'écriture automatique, etouré des œuvres de Pol Bury.
– Méditation immobile autour du mouvement
22.01.2023 • 11h - 12 h
10 € (entrée comprise)
Séance de relaxation et de méditation inspirée par les œuvres de Pol Bury. Une approche immersive, sensorielle et innovante de l'art avec Delphine Carlier, sophrologue.
– Atelier Ouvert Estampe et Typographie
16.12, 13.01, 27.01, 10.02, 10.03
30 €/jour ou 120 €/5 jours
Profitez d'un bel espace de travail dans les ateliers du musée, de conseils et de démonstrations techniques pour pratiquer ou vous initier à l'estampe et la typographie.

CONFÉRENCES

10 € (entrée comprise) et 5 € pour les étudiants des cours du jour.
– Façon de faire, façon de voir « Petits lives » et grandes idées
12.03.2023 - 11 h - 12 h 30
Cette année les conférenciers vous font découvrir la démarche et les procédés des artistes de notre collection autour du livre d'ar-

tiste. Une sélection de nos ouvages est présentée aux visiteurs de manière intimiste et interactive.

12.03.2023

Collage et livre d'artiste.

L'édition Postfluxpot de Luc Fierens (avec la présence de l'artiste).

– Pol Bury. Entre sculpture et estampe par Véronique Blondel.

08.01.2023 - 11 h - 12 h 30

– L'abstraction en Belgique depuis 1920, entre géométrie et poésie. Par Laura Neve, historienne de l'art.

15.02.2023 - 18 h 30 - 20 h

Depuis les années 1920, l'abstraction se déploie selon deux sensibilités en Belgique : lyrique et géométrique. Sous ses multiples visages, elle demeure encore aujourd'hui bien vivante.

TARIFS

Adultes : 8 €; Seniors (+ 60 ans) : 6 €; Tarif réduit* : 5 €; Étudiants (-25 ans), chômeurs, PBS : 3 €; Article 27 : 1 ticket + 1,25 € ; Groupes adultes (min. 10 pers.) : 5 €; Groupes scolaires (min. 10 pers.) : 2 €; Enfants -12 ans, gratuit.

Gratuit le premier dimanche du mois.

Accessible et les familles avec enfants, le mercredi après-midi.

ACCESSIBLE

Du mardi au dimanche de 10 à 18 heures.

Fermé les 24 et 25/12, les 31/12 et 1/1.

* Louvièrois, enseignants, FED+, Carte Prof, Cartes FWB, WCC. BF, Leerlingenkaart, Astrac, Carte Culture UCL, Service social du Gouvernement Wallon, Membres JAP, MONS2015 .

Prix de la gravure et de l'image imprimée

XXXIe édition - Exposition jusqu'au 12 mars au Centre de la gravure et de l'image imprimée.

Le prix a été attribué à :

LOUISE CHARLIER

pour son œuvre :

Le livre des Miracles 1957 à nos jours 2022

L''exposition présente les œuvres des 25 artistes retenu :
Silvia Bicelli • Sam Bouffandeau • Marguerite Canguilhem • Chloé Cappelle • Louise Charlier • Roman Couchard • Tristan Cuttaïa • Floriana Da Silva • Raphaël Decoster • Jean-François Delhez • Robin Dervaux • Emelyne Duval • Pieter Geenen • Mélanie Géray • Pia Jacques • Nadia Jelassi • Ludmila Krasnova • Nathalie Lefèvre • Côme Lequin • Nicolas Mayné • Charlotte Morineau • Shen Özdemir • Etienne Panier • Michiko Van de Velde • Sofie Vangor.

Centre de la Gravure et de l'Image imprimée
de la Fédération Wallonie Bruxelles
Rue des Amours, 10.
7100 La Louvière.
Tél. 064.27.87.27.
www.centredelagravure.be

Reportage photographique : © Baudou A. J.

En cours et jusqu'au 5 mars, au Musée du carnaval et du masque à Binche

Día de muertos

Le jour des morts au Mexique

Avec sa nouvelle exposition temporaire « Día de Muertos », le Musée international du carnaval et du masque met à l'honneur l'un des événements les plus emblématiques de la culture mexicaine: la fête du Jour des Morts. Día de Muertos : au Mexique, la mort se fête !

Chef d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel de l'Humanité par l'UNESCO en 2003, la fête du Jour des Morts se déroule partout dans le pays, à travers plus de 360 cultures autochtones. L'édification d'autels, la décoration des tombes et, depuis peu, des parades déguisées, maquillées et masquées permettent aux vivants de commémorer leurs proches disparus et de leur rendre hommage.

L'exposition « Día de Muertos » présente le déroulement de cette mosaïque culturelle complexe qu'est la fête du Jour des Morts sous deux angles différents.

D'une part, dans un contexte plus rural et traditionnel avec la communauté maya tzotzil, d'autre part, dans un environnement plus urbain et actuel avec son évolution dans les grandes villes.

L'EXPOSITION

Le parcours de l'exposition temporaire permet de comprendre comment se déroule la Fête des Morts au Mexique dans un environnement rural plus traditionnel et dans le contexte urbain plus global. Après avoir traversé un rideau à l'effigie d'une Catfina, figure emblématique de la culture mexicaine, le visiteur sera directement confronté à la mort avec une scène surprenante dévoilant trois squelettes en train de jouer aux cartes.

Reportage photographique : © Baudou A. J.

Il découvrira la région du Chapias et comment les Mayas Tzotzil célèbrent leurs défunts à travers une série de photographies de terrain. Il aura l'occasion de contempler de magnifiques statues de Catfinas provenant d'un collectionneur privé avant de visionner un diaporama de parades urbaines. Le parcours continue avec une série de masques provenant de notre propre collection avec, notamment des masques de diables. Après un petit détour funèbre, l'avant-dernière salle oppose deux autels mexicains, l'un traditionnel, l'autre contemporain. Avant de quitter l'exposition, le visiteur, plongé dans la pénombre d'une salle de projection, découvrira l'influence de la Fête du Jour des Morts dans le 7e art …

Reportage photographique : © Baudou A. J.

LA CULTURE DU MASQUE AU MEXIQUE

Le succès récent des parades mexicaines masquées et maquillées mettant en scène la figure de la Mort lors du Jour des Morts peut s'expliquer par le fait que le Mexique est une terre de cultures et de traditions multiples au sein de laquelle le masque est très présent.

À cela s'ajoute le syncrétisme opéré entre les croyances précolombiennes et chrétiennes à dater de la conquête européenne.

Les mascarades et danses masquées mexicaines actuelles reflètent ce mélange incroyable de cultures.

La figure de la Mort, qui a autant de racines dans la religion chrétienne que dans la culture précolombienne, est particulièrement présente dans de nombreuses danses masquées. Elle apparaît fréquemment en compagnie de la figure du Diable, personnage importé de la culture européenne.

Les masques représentant la Mort peuvent être assez variés: blancs ou colorés, avec des expressions graves ou rieuses. Dans la plupart des danses, le personnage de la Mort joue un rôle de bouffon dont le but est de capter l'attention du public. Doss. presse

À L'AGENDA DU MUSÉE

Samedi 10 décembre à 15 heures.

VISITE INSOLITE DES RÉSERVES

Entrée : 8 €.

Dimanche 18 décembre à 15 heures.

SPECTACLE DE MARIONNETTES

Avec la Compagnie du Théâtre à Matti « Noël en péril ».

Entrée : 6 € (enfant) - 8 € (adulte). Entrée au musée comprise.

INFOS ET RÉSERVATION

MUSÉE DU CARNAVAL ET DU MASQUE

Rue Saint-Moustier, 10.
7130 Binche.
Tél. 064 33 57 41 - info@museedumasque.be

Chaussée de Mariemont, 100
7140 Morlanwelz.
Tél. 064 27 37 41
accueil@musee-mariemont.be

En cours jusqu'au 16 avril, au Musée royal de Mariemont

ÉGYPTE

Éternelle passion

Cette année 2022, le Musée royal de Mariemont célèbre ses prestigieuses collections par une série d'expositions à l'occasiond'un double anniversaire : le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes et le centenaire de la découverte du tombeau du pharaon Toutankhamon. Dans et hors ses murs, le musée s'entoure d'un faisceau de partenaires et propose plusieurs expositions à la découverte des trésors et mystères de cet héritage culturel d'exception.

Au Musée royal de Mariemont :
l'exposition Égypte. Éternelle passion

Sculptures, porcelaines, livres précieux, jouets, costumes, bijoux ou encore papiers peints… L'exposition interroge l'empreinte de cet héritage antique sur notre imaginaire collectif. Ici ce n'est plus l'Egypte antique qui est mise àl'honneur, mais bien les 2.000 ans d'histoires passionnées qui ont suivi. À Mariemont, l'Égypte vit en chacun de nous.

Le parcours de l'exposition se présente comme un véritable miroir de notre société. L'Egypte ancienne parsème notre quotidien. Nous sommes entourés de « faiseurs d'Égypte » qui véhiculent des idées et des images qui trouvent leurs racines dans la vallée du Nil. Un dieu à tête de chien, des hiéroglyphes, une pyramide ou une momie font « égyptien » dans nos esprits et sont à l'origine des productions parfois surprenantes proposées dans l'exposition.

Depuis l'Isis des Gallo-Romains jusqu'à Rihanna en Néfertiti, en passant par Jean-François Champollion et Raoul Warocqué, l'exposition mêle volontairement les références et les médias qui construisent cette autre Égypte. En passant par un salon, une salle de jeux, une bibliothèque et un jardin, la scénographie montre que la terre des pharaons habite notre quotidien ! L'exposition Égypte. Éternelle passion invite ainsi le visiteur à une introspection : « Qu'avez-vous d'égyptien chez vous ? »

Doss. presse

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRE

Musée ouvert du mardi au dimanche de 10 à 17 heures (novembre -mars).
Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture.
Musée fermé le 2S décembre et 1er janvier.

TARIFS 2022

Adultes (27- 64 ans) 8 €; Afterwork (27 - 64 ans) - les vendredis de 12 à 17 heures 4,50 € (-1 € sur une boisson à la braserie); Professionnels de la culture, du tourisme, de l'enseignement (hors Belgique), de l'Enseignement supérieur et du secteur associatif 6, 50 €; Senior (à partir de 65 ans) 5 €; Étudiants (19 - 26 ans) 4 €; Public fragilisé (porteur d'un handicap, avec accompagnant, bénéficiaire d'un revenu de remplacement) 3 €; Article 27 1,25 € + 1 ticket.

Tarifs spéciaux avec gratuité :

- Amis de Mariemont
- Jeunes (0 - 18 ans)
- Professeurs belges (maternel - primaire - secondaire) - la Carte - PROF n'est plus obligatoire.
- Porteurs du museumPASSmusées
- Personnel de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- Presse
- Groupes d'étudiants du supérieur (19 - 26 ans) en cas de convention avec le Musée royal de Mariemont.

Les expositions temporaires sont gratuites à ces dates et évènements : les premiers dimanhes du mois.

www.musee-mariemont.be
facebook/museeroyalmariemont
instagram et twitter /museedemariemont

Photos : A. J. Baudoux.

En cours jusqu'au 8 janvier, à Bozar, à Bruxelles

ALEXANDRIE

Futurs antérieurs

À Bozar : Alexandrie : Futurs antérieurs

Bozar et le Musée royal de Mariemont s'associent au Mucem (Marseille) avec l'exposition « Alexandrie : Futurs antérieurs ». Au travers de quelques 200 œuvres issues des plus importantes collections muséales européennes, l'exposition dévoile l'organisation urbanistique, politique, religieuse, la vie quotidienne des habitants ainsi que le rayonnement scientifique et philosophique de l'antique mégapole. Une série d'œuvres d'art contemporaines, dont des créations, enrichissent en poésie la découverte.

L'exposition emmène le visiteur dans la ville fondée par Alexandre le Grand en 330 av.-J.-C. Diverses nationalités s'y sont côtoyées, mêlant les cultures égyptienne, grecque, syrienne, romaine, juive…

L'exposition présente des artefacts qui remontent à une période de plus de sept siècles, entre la fondation de la ville et l'avènement du christianisme et propose des incursions dans des vestiges des temps byzantins, arabo-islamiques et modernes.

Mais Alexandrie est aussi une ville contemporaine, une ville marquée par une constante érosion écologique, sociale et politique, déterminée par son passé colonial, les réalités géopolitiques et les tumultes de la mondialisation. Au fil de parcours, dix-sept artistes contemporains élargissent le regard, avec des œuvres qui abordent la ville d'aujourd'hui, sa complexité et le paradoxes de sa représentation tributaire de constants allers-retours entre temps historique, temps actuel et temps imaginaire.

BOZAR Palais des Beaux-Arts

Rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles.

Tél. 02 507 84 30 - www.bozar.be.

Ouvert : de mardi à dimanche de 10 à 18 heures. Fermé le lundi.

TARIF

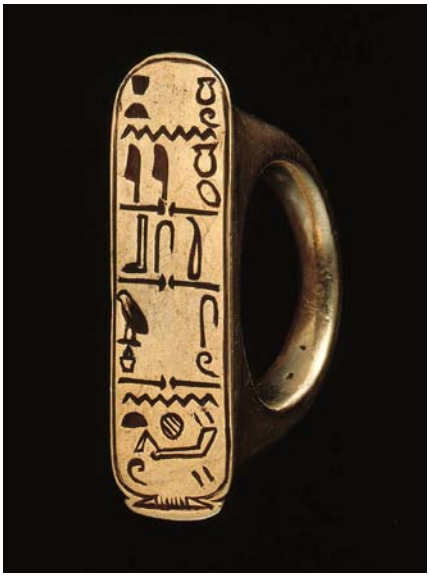
Standard : 14 €. - < 30 ans : 7 €.

Réductions disponibles en ligne avec présentation d'une carte valide à l'entrée de l'exposition.

< 6 ans : gratuit (< 12 ans : gratuit à partir de septembre 2022).
< 30 ans : - 50 % et 2 € le mercredi.
> 65 ans : - 2 €.

Horus légionnaire. 30 apr. J.-C. Alliage cuivreux. Musée du Louvre, départ. Antiquités égyptiennes.

Tête de Bérénice II, IIIe siècle av. J.-C. Marbre polychrome. Musée royal de Mariemont.



Bague cartouche. Allard Pierson Museum.

Bracelet au cobra. IVe siècle apr. J.-C.Musée royal de Mariemont.

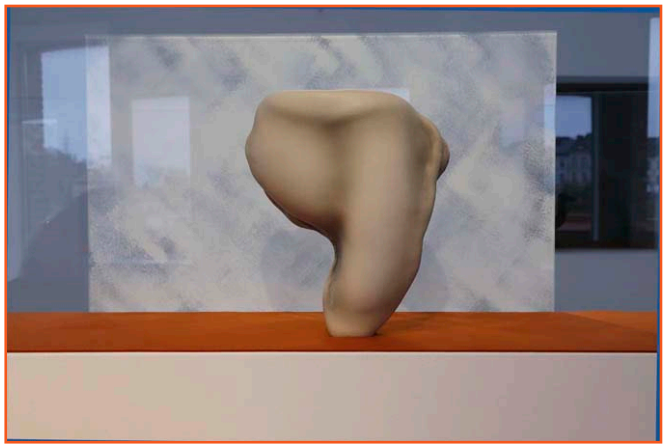
Aslı Çavuşoğlu, Gordıian Knot, 2013B Céramique. © Hadiye Cangökçe.

KERAMIS
CENTRE DE LA CÉRAMIQUE

En cours et jusqu'au 8 janvier 2023 à Keramis, à La Louvière

20 mondes

IAC Treasure Bowl Collections I-II



Présentation de l'exposition dans le numéro 58.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

Dans le musée, la présentation des collections Boch de la réserve visitable est réimaginée à l'occasion du nouveau parcours qui fait la part belle aux innovations technologiques, techniques et artistiques de l'ancienne manufacture louviéroise. La salle XXe-XXIe siècles n'est pas en reste puisque son accrochage est complètement revu. Les œuvres sélectionnées font par ailleurs écho à la future exposition Daniel Pontoreau *Avant le paysage* tant par leur plasticité que par le lien du céramiste français avec ces artistes.

Dans le cadre de l'exposition Daniel Pontoreau qui débutera le 11 février 2023, c'est la rencontre du tellurique et du cosmique, thématique centrale de l'œuvre de cet artiste, qui a guid e le choix des pièces de Yo Akiyama, Philippe Barde, Claude Champy, Tony Cragg, Claude et Cécile Delhaye, Émile Desmedt, Tjok Dessauvage, Antoine de Vinck, Marc Feulien, Philippe Godderidge, Setsuko Nagasawa, Nadia Pasquer, Bernadette Roobaerts, Hervé Rousseau, Camille Virot et David Whitehead.

Sans titre. Claude Champy, 1984. Grès émaillé.

Sans titre. Cécile Delhaye-Van Parys, n.d. Grès émaillé.

Urne. Camille Virot, 2003. Céramique émaillée.

Urne. Camille Virot, 2003. Céramique émaillée.

La plupart des travaux se caractérisent par une immédiateté dans la mise en œuvre de la terre, un traitement brut, la production de formes sculpturales, puissantes et abstraites.
Des créations de Maryna Handysh, céramiste ukrainienne, réalisées au printemps et à l'été 2022 dans l'Atelier de Keramis, sont également exposées dans le même espace.

Arrivée en mars 2022, la céramiste Maryna Handysh s'est immédiatement mise au travail, développant des sujets l'aidant à s'extraire de l'expérience traumatisante qu'elle vivait. Rapidement, elle réalisa une série de combattants intitulés « Compelled Soldiers » (combattants sous la contrainte). L'artiste les représente comme des papillons se métamorphosant en combattants.

Les quatre œuvres reproduites ci-dessus ont été réalisée par Maryna Handysh.

Seul, en famille ou entre amis, l'Atelier invite à découvrir la pratique de la terre et à prolonger sa visite du musée. Les céramistes débutants ou confirmés y trouvent aussi une série de formations visant à apprendre ou à perfectionner les techniques propres au tournage, modelage, à la cuisson et aux émaux.

Un nouveau cycle de conférences et une journée d'étude (samedi 1er avril 2023) permettent de se familiariser davantage avec des œuvres exposées et d'approfondir ses connaissances dans la céramique et, notamment, son utilisation dans l'architecture.
Cette saison marque également le retour de la Résidence de la Jeune Céramique visant à récompenser le travail d'un céramiste sur base d'un appel à candidatures. L'opportunité lui sera ainsi donnée de créer dans l'Atelier de Keramis. Doss. presse

Photos : © A. J. Baudoux.

Keramis

Centre de la Céramique de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Place des Fours Bouteilles,1 - 7100 La Louvière

HORAIRES

Mardi - 9 > 17 heures
Du mercredi au dimanche - 10 > 18 heures
Fermé les 24 et 25 décembre ainsi que les 31 décembre et 1er janvier.

TARIFS

Adultes 8 €. Seniors, groupe de minimum 15 adultes 6 €. Demandeurs d'emploi 4 €. Article 27 1,25 € + 1 ticket Article 27. Amis de Keramis, jeunes de moins de 18 ans, membres de l'ICOM, museumPASSmusées et chaque premier dimanche, gratuit..

En cours et jusqu'au 18 décembre, à Spy

Philippe Decressac

Restons positifs !

Graphiste depuis 20 ans (affiches, dépliants, mise en page, maquette…), Philippe Decressac est surtout un dessinateur de presse qui a publié dans de célèbres journaux satiriques français (*Siné hebdo, Fluide Glacial, Barricade* et *L'Echo des savanes , Zélium*) et belges (*El Batia mourt sou, Même pas Peur, La Nouvelle Gazette*).
Il est aussi illustrateur pour enfants (*Philéas* et *Autobul*) ou plus généraliste (journaux d'entreprise, syndicaux).
Son album intitulé *Dieu est amûûûr !* traite la religion avec un humour décapant et acide, à l'image des publications de l'auteur dans les différents journaux satiriques.
Son pinceau « acide » retrace notre quotidien dans un humour grinçant qui nous fait hésiter entre le rire franc ou le « ho » de l'indignation. Dans la lignée des Cabu, Reiser ou Vuillemin, il perpétue cet humour décapant à la *Charlie Hebdo.*
Actuellement, il collabore avec les journaux *Vigousse*(Ch) et *Noir et Blanc* (Fr).

Pour vos cadeaux corrosifs de fin d'année, il se fera un plaisir de vous dédicacer ses albums "Positif" dont le tome 4 est attendu pour juin 2023.

Séance de dédicace le samedi 3 décembre 2022 de 14 à 17 heures, sans réservation. Albums disponibles sur place.

L'exposition est accessible les vendredis de 15 à 18 h 30, les samedis de 11 à 18 heures et les dimanches de 11 à 13 heures ou sur rendez-vous. Doss. presse

GALERIE AARNOR

Une galerie entièrement dédiée à l'illustration à Spy !

Rue de la Sauvenière, 1. 5190 Spy

0473 54 70 64
www.galerie-aarnor.be
https://www.facebook.com/galerie.aarnor/

Musée Marthe Donas

Rue de la Montagne, 36
1460 Ittre.
Tél. 0471 21 63 88

En cours et jusqu'au 29 janvier à Ittre

Anne Bonnet

Impressions de voyages. Une exposition et un livre

L'imaginaire visuel d'Anne Bonnet reflète tout à la fois ses sensations et sa sensibilité féminine. Ses voyages influent sur son inspiration et l'orientent progressivement ves l'abstracion. Les couleurs, les formes et les rythmes qu'elle adopte lui permettent de traduire les souvenirs, les paysages qu'elle porte en elle.
Les œuvres exposées proviennent de collections privées ainsi que de différentes institutions : Maison des Arts de Schaerbeek, Musée des Beaux-Arts de Charleroi, Amis des Musées et Musées de Verviers, Fédération Wallonie-Bruxelles, Fondation Musae.

Le territoire de la peinture.

L'exposition du Musée Marthe Donas est organisée à l'occasion de la parution du livre de Marcel Deloze : *Anne Bonnet. Le territoire de la peinture* (Ludion) qui rend justice à une femme humble et discrète, trop tôt disparue. L'ouvrage est disponible durant l'exposition aux prix promotionnel de 40 €. Doss. presse
Accessible du jeudi au samedi de 13 à 17 h 30, le dimanche de 11 à 17 h 30. Fermé le 25/12 et le 1/1. Entrée 5 €.

A&H

Musée Art & Histoire
Parc du Cinquantenaire 10. 1000 Bruxelles

En cours et jusqu'au 15 janvier, Musée d'Art et Histoire à Bruxelles

Shin Hanga

Les estampes modernes du Japon 1900-1960

Accessible : Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 17 heures, le samedi et le dimanche de 10 à 17 heures.
Tarifs : Adultes 16 € ; 65+ et groupes 12 € ; Étudiants, personnes handicapées et leurs accompagnateurs 6 € ; Enfants et jeunes de 0 à 18 ans, gratuit.
Les tickets sont en vente via le site internet du Musée Art & Histoire. Des visites guidées peuvent être réservées en appelant le : 02.741.73.02 ou via reservations@mrah.be. www.artandhistory.museum

Présentation de l'exposition dans le numéro 58.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

Du 8 octobre au 11 décembre. Château Gilson à La Louvière

Quinconce, clins d'œil à Pol Bury

Dans le cadre de l'année Pol Bury - 100 ans.

Créations de : Pol Authom, Bernard Bacq, Marine Balthazar, Alain Breyer, Etienne Collas, Helga Dejaegher, Claude Foubert, Véronique Hœt, Jacques Iezzi, Claire Kirkpatrick, Jean-Pol Lété, André Navez, Rosa Pardo, Daniel Pelleti, Serge Pollart, Jacques Pyfferœn, Pierre Staquet, Freddy Taminiaux, Sandrine Zanatta.

CHATEAU GILSON
Rue de Bouvy, 11.
7100 La Louvière
Accessible : les samedis et dimanches de 14 à 18 heures.
Sur rendez-vous : 064.21.51.21.

En cours et jusqu'au 18 décembre, à Forest (Bruxelles)

Regards de femmes

FONDATION A
Avenue van Volxem, 304
1190 Bruxelles

Accessible : du mercredi au dimanche de 13 à 18 heures.
Tarif : Adultes, 5 €; Étudiants (-26 ans), enseignants, seniors, demandeurs d'emploi, 2 €; Enfants (-12 ans), museumPASSmusées, Cartes ICOM, les premiers mercredis du mois, gratuit.
Groupes scolaires (sur réservation), gratuit.

Présentation de l'exposition dans le numéro 58.2 d'Art & Images (peut vous être envoyé sur demande).

ARTS & IMAGES
Réalisation : A. J. Baudoux-Godart.
Vous pouvez demander à la rédaction, l'envoi ou le réenvoi d'Arts & Images 55.2, 56.2, 57.2, 58.2.
Arts & Images est hébergé sur : http://brusselsmiroir.be/club-photo-bruxelles/arts-images/
où vous pouvez le télécharger.

Éditeur responsable : A. J. Baudoux - Rue Henri Petit, 7. 7100 Haine-Saint-Pierre.
Tél. 064 44 72 07 - baudoux.godart@gmail.com